

les skis républicains

Les skis du *Batallón de Montaña Pirenaico* : un témoignage de la Retirada reconnu au titre des monuments historiques

Pauline Chaboussou, conservatrice déléguée des antiquités et objets d'art, attachée au service Conservation des musées, du patrimoine et de l'archéologie, Conseil départemental de l'Ariège et

Ignasi Ros, ethnologue, Ecomuseu de les Valls d'Àneu, Esterri d'Àneu, Pallars Sobira

Carte d'identité :

Paire de skis alpins ayant appartenu à un soldat catalan du *Batallón de Montaña Pirenaico* (camp républicain de la Guerre Civile espagnole, 1936-1939)



Matériaux : bois, métal, cuir, caoutchouc

Dimensions : 198cm x 8,5cm à la spatule, 7,5cm au talon, 10cm au patin avec les fixations

Date : fin des années 1930 (1937 ou 38 vraisemblablement)

Auteur : non identifié pour les skis, Aniorte pour les fixations

Propriété : association Patrimoine de Soueix-Rogalle – dépôt au Musée des Colporteurs, commune de Soueix-Rogalle

Inscrits au titre des monuments historiques en tant qu'objets mobiliers le 15 décembre 2021

Ces skis représentent l'un des rares témoignages matériels subsistant de l'emblématique *Batallón de Montaña Pirenáico*, dernière unité militaire de la République espagnole à quitter le pays après la victoire du camp franquiste en février 1939. La plupart des hommes brisent leurs armes, détruisent leur équipement au moment du passage en France. Ces skis, en revanche, sont confiés à un paysan français, dans un village de la haute vallée du Salat, par un soldat qui va être fiché et vacciné, avant d'être envoyé au camp d'internement d'Argelès. Ils constituent un témoignage matériel de la Retirada¹, évènement particulièrement marquant dans le sud de la France.

Ces skis ont été inscrits au titre des monuments historiques en tant qu'objets mobiliers le 15 décembre 2021 par arrêté du Préfet de la Région Occitanie, après présentation à la Commission régionale du patrimoine et de l'architecture de la DRAC Occitanie en novembre 2021². Il s'agit des premiers objets liés directement à l'épisode historique de la Retirada qui obtiennent cette reconnaissance nationale. C'est également la toute première paire de skis distinguée comme monuments historiques.

1 La Retirada (« retraite ») désigne l'exode des Républicains à la fin de la Guerre Civile espagnole. Le 26 janvier 1939, Barcelone tombe aux mains des troupes de Franco. La Catalogne, dernier bastion de la République, est vaincue. En quinze jours se produit un exode massif vers la France : près d'un demi-million de personnes franchissent la frontière à Cerbère, Le Perthus, Prats de Mollo, Bourg-Madame... Quelques-unes passent par les cols ariégeois.

2 Les monuments historiques peuvent être aussi bien des objets mobiliers que des immeubles. Ils sont référencés sur la plateforme ouverte du patrimoine (POP) du ministère de la Culture : <https://pop.culture.gouv.fr> Les dossiers de demande d'inscription pour les objets mobiliers sont le plus souvent défendus par les conservateurs des antiquités et objets d'art, avec l'accord de leur propriétaire, privé ou public.

Les skieurs du Batallón de Montaña Pirenáico

A la fin du mois d'août 1936 s'organise à Barcelone une unité de montagne, qui comprend plusieurs pelotons, dont l'un composé de skieurs : la Compagnie de ski du *Regiment Pirinenc núm. 1* de Catalogne. Avec pour symbole un edelweiss, vêtus de blanc, les skis sur l'épaule, les soldats qui défilent connaissent un franc succès à Barcelone et dans la presse.



Document Archives photographiques du centre excursionniste de Catalogne

Les volontaires sont la plupart du temps issus de clubs sportifs, d'associations excursionnistes, de partis et de syndicats catalanistes. Le ski dans les années 1930 est une activité pratiquée essentiellement par les classes sociales aisées des grandes villes comme Barcelone et de ses alentours (Sabadell, Terrassa, Mataró...). Le peloton compte des universitaires, des ingénieurs, des cinéastes et photographes amateurs, des écrivains, des skieurs et montagnards confirmés, et des

champions de ski de Catalogne. Plusieurs d'entre eux laisseront des témoignages, photographies, récits et mémoires sur leur expérience durant la Guerre.

Ils s'entraînent au refuge de la Molina (aujourd'hui station de ski, en Cerdagne), en vue de procéder à des missions de surveillance de la frontière pyrénéenne.

En 1937, ils sont envoyés au front, dans les Pyrénées aragonaises.

En mai-juin de cette même année, les anciennes unités sont dissoutes pour être intégrées dans la nouvelle Armée de l'Est du Gouvernement de la République. La Compagnie de ski disparaît, ses membres sont dispersés, intégrés dans d'autres pelotons, y compris dans des unités de choc, loin des montagnes.

A ce moment-là, les volontaires les plus âgés ont l'autorisation de rentrer chez eux. D'autres, suite à des permissions ou à des blessures, peuvent demander à changer d'unité militaire. Peu à peu, la plupart d'entre eux parviennent à se regrouper dans le nouveau *Batallón de Montaña Pirenaico*, où ils peuvent retrouver leurs camarades, les Pyrénées, l'escalade et le ski. Cette nouvelle unité est constituée à Barcelone durant la seconde moitié de 1937 ; elle compte beaucoup des soldats basques, entrés en Catalogne après la chute du front du nord en juin 1937. Ces derniers assument tous les postes de commandement ; le chef de l'unité est le socialiste basco-navarrais José Cosgaya Urrestarazu.

En janvier et février 1938, la compagnie de ski du Batallón est de nouveau en instruction, à Benasque. Les skieurs appartiennent presque tous à l'ancien Regiment Pirinenc. C'est à cette époque-là qu'est tourné un spectaculaire documentaire du Commissariat de Propagande de la Generalitat, dont une copie est aujourd'hui

conservée aux Archives du centre excursionniste de Catalogne.³ A ce moment se produit l'effondrement du front de l'Aragon : les soldats sont de suite envoyés sur place et parviennent à aider une partie de la population civile aragonaise, qui prend le chemin de l'exil en France par Benasque, en direction de Bagnères-de-Luchon. Ils se regroupent à la station de ski de Superbagnères puis descendent vers Luchon à ski : ils éblouissent les gendarmes français. Dans leur tenue immaculée, sans presque avoir combattu, ils ne ressemblent en rien aux autres soldats espagnols épuisés. Ils défilent sur les allées d'Etigny à Luchon avec leurs skis à l'épaule et leurs fusils, non comme des hommes en fuite, mais comme des soldats toujours prêts à combattre.

Ils traversent le sud de la France en train puis rentrent en zone républicaine en Catalogne par la côte méditerranéenne. En avril et mai 1938, le *Batallón* se réorganise à Gérone. Aux basques et aux navarrais, et aux skieurs catalans, s'ajoutent des centaines de jeunes de Gérone et des alentours, âgés de 17 et 18 ans, appartenant aux levées de 1921, mobilisés par le Gouvernement de la République : ils sont surnommés les *biberons*.

À la fin du mois de mai, tous sont envoyés au front dans la vallée de la Noguera Pallaresa, dans le Pallars (nord-est de la Catalogne, frontalier avec le département de l'Ariège). Ils arrivent à Taús le 23 mai 1938, au lendemain d'une grande offensive républicaine, qui a fait des centaines de morts. La nuit même, ils partent plus au nord, à Sant Joan de l'Erm. Du 25 mai au 22 juin, ils prennent position près de Pedres d'Auló (actuellement dans la

³ Les illustrations des soldats en noir et blanc de cet article sont extraites de ce reportage de 6 minutes conservé aux Archives photographiques du centre excursionniste de Catalogne (<https://cec.cat/arxiufotografic/>) que nous remercions chaleureusement pour leur aimable communication. Les extraits d'articles de presse sont issus des exemplaires de l'édition ariégeoise de La Dépêche du Midi de 1939 conservés aux Archives départementales de l'Ariège, que nous remercions également. Les photographies en couleur des skis ont été réalisées par Pauline Chaboussou.

station de ski de Portainé) : plusieurs unités républicaines sont presque anéanties dans cette bataille. Le *Batallón de Montaña* devait lui aussi attaquer, mais au dernier moment l'ordre est suspendu et l'unité reste intacte.

Du 23 juin 1938 jusqu'à l'exil en 1939, le *Batallón* est cantonné encore un peu plus au nord, dans les vallées de Cardós et de la Vallferrera. Dans cette position, frontalière avec l'est de l'Ariège, il n'y aura pas de combats. Le *Batallón* coupe beaucoup de bois, fait des provisions de charbon, et accumule des vivres pour bien résister à l'hiver, construisant même des igloos à plus de 2000 mètres d'altitude. Bien adaptés à la haute montagne, au froid, aux conditions hivernales, les soldats ne sont pas inquiétés par les troupes franquistes. Ils se résolvent pourtant à quitter la Catalogne, en février 1939, parmi les derniers soldats républicains, pour partir en exil.

L'exil du Batallón de Montaña Pirenáico en février 1939

Les commandants du Batallón ont tout préparé à l'avance. Quelques jours avant le départ en exil, ils passent en France pour explorer les routes, s'entretenir avec les maires des communes frontalières et s'informer des conditions dans lesquelles ils seront reçus. Dans les excellentes chroniques de Jean Duran, correspondant local de La Dépêche, tous les détails sont précisés :

« Seix, 7 février. Ainsi que nous l'avons déjà relaté, des skieurs espagnols ont poussé vers la France une reconnaissance du terrain en cas de retraite. Deux groupes sont arrivés à Ustou : le premier par le col de Martérat, dans la nuit du 3 au 4 février ; le second, par le col de Coullac, dans l'après-midi du 4 février. ⁴»

Après cette exploration, le départ est lancé : les troupes cantonnées à Cardós (Tavascan) franchissent la frontière par le

4 NdA : L'orthographe des documents d'archives n'a pas été corrigée

col de Couillac, passent par le Cirque de Cagateille et Stillom (Ustou), Seix (où les hommes sont identifiés et vaccinés) pour parvenir à la gare de Saint-Girons. Les troupes de Vallferrera (Alins et Àreu) partent par le col de Bouet vers Marc et Auzat, pour rejoindre la gare de Tarascon-sur-Ariège.

« Foix, 9 février. [...] Ils ont déclaré qu'ils étaient tous de la région d'Areo et d'Alins ; qu'ils n'avaient pas souffert, n'ayant jamais manqué de vivres. Ces miliciens n'ont pas, en effet, l'aspect hâve et épuisé de ceux qui arrivent dans les Pyrénées-Orientales ».

Jean Duran et d'autres correspondants de presse relatent le passage par le col de Couillac des troupes de Tavascan :

« Le 9 février [jeudi] vers midi, nous apprenions que des miliciens de l'armée républicaine espagnole dévalaient les pentes nord du col du Couillac, en direction d'Ustou où un premier groupe avait été découvert à 11 heures.

En présence de versions contradictoires, nous nous rendîmes sur place.

Il nous fut ainsi permis de voir à la jumelle des groupes d'hommes distancés entre eux de quelques mètres, s'engager sur notre territoire. Durant toute l'après-midi, jusqu'à 17 heures, les groupes se succédèrent sans arrêt.

Enfin, vers 15 heures, une dizaine de miliciens arrivaient à Stillom, premier hameau d'Ustou accompagnés par des gardes mobiles, envoyés à leur rencontre dans la vallée de Cagateille.

Plusieurs autres groupes de huit à dix hommes arrivèrent ensuite jusqu'au lieu dit « La Cantine » où la vérification était faite par les brigades de douanes d'Ustou et de Seix. »

[10 février à la gare de Saint Girons] *« Nous avons pu causer avec le commissaire du bataillon de Montaña*

Pirenaico, un basque de Saint-Sébastien : M. Alonso Raphaël, âgé de 29 ans [...].

‘Depuis huit mois, je commandais, dit-il, 800 hommes aux environs de Tabescans, dans la vallée de Ribera de Cardós. Nous nous sommes défendus de notre mieux. [...] Favorisés par le temps, notre étape a été normale. Nos chiens nous ont suivis. Nous les avons laissés à M. Faur, maire d’Ustou. Nous sommes ici des Basques et quelques Navarrais, tous catholiques, plus quelques Catalans. Et nous voudrions que l’on sache dans votre pays que tout s’est très bien passé.’

D’un sergent milicien nous tenons que le chef de ce bataillon, formé en Catalogne, s’appelle José Cosgaya, 33 ans. Ils ont mis 14 heures pour arriver au col. Pas un d’eux avait une arme. Les basques et les navarrais ont brisé leurs skis, mais pas quelques Catalans.⁵»

Après ces premiers passages, l’arrivée des dernières unités, comptant davantage de skieurs, est plus compliquée à contrôler. Habités à la haute montagne, les hommes demeurent plus longtemps dans les granges d’altitude, sans se présenter aux autorités qui les attendent plus bas. Le capitaine et le sergent des skieurs catalans, Balaguer et Segalàs, laissent leurs troupes au refuge du Certascan et partent vers l’Andorre : par Romedo, port de Lladorre, ils s’arrêtent au petit hôtel de l’Artigue où ils trouvent aide et nourriture, pour éviter les gendarmes qui surveillent la vallée d’Auzat un peu plus bas, à Marc, puis ils continuent par le col de Bereytes pour gagner Arinsal, en Andorre, avec leurs crampons et leurs skis. Les skieurs sont habitués à effectuer de grandes traversées et à passer la frontière : pendant la guerre, ils se rendaient déjà en Andorre, à La Massana, quand ils étaient à cours de tabac.

⁵ C’est nous qui soulignons.

« Derniers échos sur les miliciens [La Dépêche, 12 février] : Toutes les granges de Stillan et de Cagatheilles étaient pleines de miliciens.

Si ces derniers furent très dociles à Stillan, Ustou, Seix et Saint-Girons, ils furent moins corrects dans les cabanes de Cagateille où nos représentants durent faire preuve d'une très ferme résolution pour les inciter à s'acheminer vers Stillon.

Au vrai, il n'y eut aucun incident, mais un mauvais vouloir d'un très petit nombre de miliciens qui, à tort, très à tort, ne trouvèrent pas de leur goût la discipline et l'ordre français.

D'ailleurs, c'est toujours le premier contact qui reste le plus difficile. »

« Seix, Après les derniers miliciens [La Dépêche, 15 février] : Dans la matinée du 10 février [vendredi], on apprit que les miliciens s'étaient cantonnés en aval du cirque de Cagateille, à travers les bois et les dernières granges de la haute vallée. [...] Quoi qu'il en soit, M. Rouzaud, inspecteur des eaux et forêts, fit transporter les personnels des brigades de Seix et Soueix à Ustou où il organisa dans la haute vallée de Cagateille des patrouilles convergentes qui canalisèrent plus de 200 hésitants sur Stillom où s'opérait la vérification.

Enfin, disons que le dernier convoi constituant l'arrière-garde du bataillon de skieurs pyrénéens n'est passé ici que hier dimanche [12 février], en direction de Saint-Girons, un peu avant midi. »

« Seix, Encore des miliciens [La Dépêche, 16 février] : Dans l'après-midi de mardi [14 février], trois nouveaux miliciens découverts dans la haute vallée de Cagateille à Ustou, où ils avaient élu domicile provisoire sont passés à Seix.

Ils n'ont voulu nous fournir aucune explication quant à leur retard sur l'arrière-garde passée dimanche dernier [12 février]. »

Les skis



L'épopée du *Batallón de Montaña Pirenáico*, l'impact si important de la Retirada pour l'histoire contemporaine de la France, notamment dans le Midi, auraient pu suffire à faire inscrire ces skis au titre des monuments historiques comme vestiges de cet épisode. Mais comme il s'agissait d'une double « première » (Retirada/skis) pour cette demande de protection, il est apparu essentiel de renforcer le dossier de candidature en analysant également les objets en tant que tels, et non uniquement à travers le prisme de l'Histoire ou des soldats qui les avaient utilisés.

Car ces skis sont par ailleurs très intéressants sur le plan technique. Cette unité de prestige bénéficiait d'un équipement de pointe et ces skis alpins présentent les avancées technologiques des années 1930 en la matière, qui auront cours jusqu'à la fin des années 1960. Ils n'ont pas leur équivalent parmi les quelques paires actuellement conservées dans des musées en France (Musée pyrénéen de Lourdes, Musée du sport de Nice).

Les skis sont suffisamment nerveux et polyvalents de manière à pouvoir skier dans des conditions de neige et de montagne variées. La technique de descente utilisée est celle du stem.

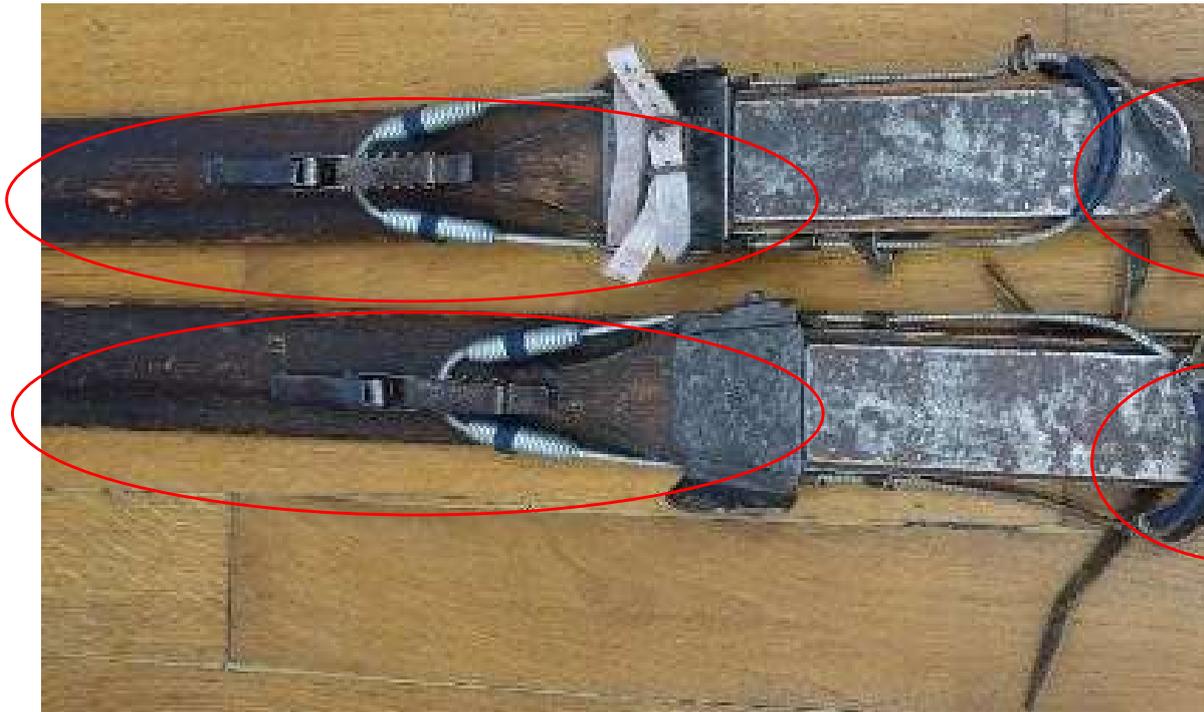


La semelle au bout de la spatule est estampée à chaud avec la fleur d'edelweiss, symbole du bataillon.

Les skis sont taillés dans le sens du fil du bois, dont la structure fibreuse unidirectionnelle est bien adaptée aux efforts de flexion.

La structure prend en compte le fait que le ski n'est pas soumis aux mêmes contraintes sur ses différentes parties.

La spatule et le talon sont minces pour alléger la masse afin que le skieur ne s'enfonce pas dans la neige et que le seuil de déformation soit suffisamment élevé pour que l'outil puisse recevoir les chocs (souplesse lors des sauts, des chutes...) Le ski doit cependant présenter une rigidité suffisante et permettre de garder un cap. La zone du patin est plus épaisse et la partie centrale est ménagée en saillie qui vient mourir à l'avant et à l'arrière des fixations, afin de rigidifier et renforcer cette zone qui porte le poids du skieur.



La semelle est rainurée ce qui permet de garder le cap en glissant sur la neige, tout comme les carres métalliques vissées sur les chants. Ces dernières permettent aussi de mordre la neige efficacement, notamment lorsqu'il s'agit de remonter des pentes sans peau de phoque.

La semelle L



Il s'agit donc d'une des rares paires, appartenant à un soldat catalan, conservées jusqu'à nos jours. L'association Patrimoine de Soueix-Rogalle l'acquiert en 2015, alors même que ces objets n'ont rien à voir avec les collections du musée des Colporteurs qu'elle anime. Mais ils sont jugés comme des symboles de l'histoire contemporaine des Pyrénées centrales, qu'il convient de conserver près des lieux où l'exil du *Batallón* s'est accompli : l'association

réagit immédiatement lors de leur mise en vente par un antiquaire local et fait le nécessaire pour les conserver en Haut-Salat. Les skis sont aujourd'hui à l'abri au musée des Colporteurs, visibles pour le public.

Cette prise de conscience a sans doute été facilitée par les liens qu'entretient l'association avec le Château de Seix et l'Ecomuseu de les Valls d'Àneu, deux structures muséales qui coopèrent de part et d'autre de la frontière depuis 2008, et qui ont conçu des expositions à l'occasion du 70^e anniversaire de la Retirada en 2009, présentées ensuite l'une chez l'autre. Par les liens d'amitié également créés à la faveur de ces expositions avec les descendants de Républicains espagnols installés en Haut-Salat, qui perpétuent le souvenir de la Retirada, oeuvrent à sa reconnaissance et maintiennent les attaches transfrontalières, par exemple avec la Pujada au Port de Salau.

Un processus de patrimonialisation s'enclenche dès lors pour les skis : inscription sur la liste des objets remarquables de l'Ariège par le Conseil départemental en 2018, présentation au Museo San Telmo de San Sebastián en 2017 puis dans l'exposition « Les Républicains espagnols en Ariège : l'exil, et après ? » au musée départemental du palais des évêques de Saint-Lizier en 2019 ; enfin, en 2021, inscription au titre des monuments historiques.⁶ La reconnaissance de leur valeur patrimoniale est un exemple supplémentaire d'une construction mémorielle complexe et polymorphe de cet exode, qui a pris de l'ampleur dans les années 2010, entre les commémorations des 70^e et 80^e anniversaire de l'évènement.

⁶ Van Geert Fabien, "Les constructions de la mémoire de la *Retirada* : entre récits nationaux, approche transnationale, et valeurs européennes", in Arrieta Urtizberea Iñaki, Chaboussou Pauline, Abella Jordi (dir.), *El patrimonio cultural en espacios fronterizos: puesta en valor, retos y oportunidad / Le patrimoine culturel dans les zones frontalières : valorisation, défis et opportunités*, Editorial de la Universidad del País Vasco, UPV/EHU, à paraître à l'automne 2022.

Les recherches menées à l'occasion des expositions, puis pour le dossier de candidature à l'inscription au titre des monuments historiques, et le bouche à oreille qui s'en est suivi, ont permis de nouvelles découvertes patrimoniales de part et d'autre de la frontière. L'Ecomuseu de les Valls d'Àneu a ainsi retrouvé quelques autres skis dans des granges d'altitude dans le Pallars. Et le Conseil départemental de l'Ariège a acquis en juin 2022 une seconde paire du côté français auprès d'une famille implantée à Ustou dans les années 1930, qui vient rejoindre les collections du musée départemental. Peut-être qu'une exposition commune permettra de réunir un jour tous ces skis, de raconter de manière plus ample encore l'aventure des soldats du *Batallón de Montaña Pirenáico* et de célébrer les liens de fraternité qui unissent aujourd'hui Couserans et Pallars, ariégeois.es et catalan.e.s.